

Discours du Maire 2019

Cérémonie de commémoration du 8 mai 1945

Chers Amis, Anciens Combattants,
Mesdames, Messieurs les Elu(e)s,
Mesdames, Messieurs, chers enfants.

74 ans après la fin de la pire tragédie du 20^{ème} siècle, la fin d'un terrible cauchemar pour notre pays, pour l'Europe et pour l'ensemble du monde, nous célébrons la Victoire du 8 mai 1945 et la capitulation de l'Allemagne nazie.

La Seconde Guerre Mondiale constitue le conflit armé le plus vaste que l'humanité ait connu, tuant des millions de personnes dont une majorité de civils.

Cette page douloureuse de notre histoire, nous l'ouvrons chaque année, pour ne pas oublier, pour transmettre ce qu'a été cette période sombre de l'histoire de notre monde.

Cette horreur absolue de la domination fasciste sur l'Europe, les millions de déportés victimes de la Shoah, les fusillés et les morts pour avoir résisté à Hitler, Mussolini, Franco et Pétain.

Parmi ces victimes, de nombreux travailleurs immigrés menant le combat de l'ombre aux côtés de leurs camarades français.

Je tiens à saluer la mémoire de toutes celles et ceux qui se sont engagés pour que vive notre humanité. Ils étaient d'opinions diverses, mais fraternellement unis dans une même lutte ; ils sont tombés pour la liberté de la France.

Il est plus que nécessaire de rappeler que la Guerre de 1939-1945 n'a pas été comme les deux précédentes (1870 et 1914), motivée par des raisons impérialistes, diplomatiques ou militaristes. Cette seconde Guerre mondiale luttait contre le fascisme et le nazisme en particulier, c'est-à-dire une conception du monde anti-démocratique reposant sur la discrimination raciale ethnique. Chez Hitler, l'antisémitisme était consubstantiel de sa pensée et de sa politique. Mais le nazisme n'est pas réductible à l'antisémitisme et à la Shoah.

Partout où des régimes nazis ou fascistes ont sévi, cela s'est traduit par des dictatures antisociales. Cela s'est traduit par des travailleurs sans droits et des puissants sans limites. Cela s'est traduit par des états pliants devant la puissance de l'argent.

Se souvenir du 8 mai, se souvenir des victimes de la Seconde Guerre Mondiale, se souvenir des soldats, des résistants, des citoyens qui se sont battus pour la paix et la liberté, c'est aussi se souvenir du contexte dans lequel cette tragédie a pu se dérouler. C'est aussi se souvenir du processus sur lequel les idées les plus régressives ont pu prospérer. Rendre hommage aux morts de cette guerre, aux victimes de l'occupation, c'est aussi comprendre comment cela a pu se produire.

Et la vigilance doit être de mise. Si l'histoire ne se répète jamais à l'identique, les similitudes entre le contexte d'aujourd'hui et celui des années 30 sont nombreuses. Sur fond de politiques d'austérité qui enfoncent notre pays dans une crise sociale et démocratique chaque jour plus aigüe, nous assistons à la banalisation d'idées qui, il y a plus de 75 ans, nous ont amenés au chaos le plus total. Aujourd'hui, celles-ci essaient de nouveau partout en Europe en jouant sur les peurs et en instrumentalisant les colères légitimes.

Or, nous savons que les discours stigmatisant, cultivant la haine de l'étranger, ne visent en fait qu'à créer une catégorie de boucs émissaires pour épargner les puissants.

Notre pluralisme ne nous empêche pas de rappeler que c'est dans les lits de la pauvreté, des mépris, des inégalités, des égoïsmes, qu'accouche la bête immonde.

Rappelons avec vigueur qu'il y a 75 ans, le 15 mars 1944, les hommes du Conseil National de la Résistance inventèrent une société nouvelle avec leur programme nommé « Les jours heureux » et que, après la Libération, grâce à des hommes de fraternité, de solidarité, les grands conquies sociaux économiques, culturels, une presse délivrée de l'argent et de la corruption, les lois sociales ouvrières et agricoles, ont permis une société apaisée, plus égalitaire et une ère de paix.

Ce qui a été possible dans un pays dévasté par la guerre, dans une période où l'on produisait moins de richesses qu'aujourd'hui devrait maintenant être encore possible. C'est sur ce chemin qu'il nous faut nous engager. C'est le chemin de la liberté.

C'est en faisant vivre les aspirations universelles de fraternité et de coopération entre les peuples, que nous nous montrerons dignes de la mémoire de toutes celles et de tous ceux qui ont combattu pour que nous puissions aujourd'hui célébrer le 74^{ème} anniversaire de la victoire du 8 mai 1945.

Notre mémoire appelle aussi à la vigilance, car malgré le combat de nombreux hommes et femmes pour bâtir un monde épargné par les conflits, les guerres sont toujours présentes, désastreuses pour l'humanité et la planète.

Hier comme aujourd'hui, résister c'est inventer. Résister, ce n'est pas seulement s'arc-bouter sur l'existant. Résister aujourd'hui, c'est aussi faire avancer un monde

de co-développement où les peuples se croisent et avancent ensemble, où les droits politiques, économiques et sociaux des individus progressent de Washington à Pékin, de Budapest à Johannesburg.

Mesdames, Messieurs, Chers Amis.

J'appelle à la vigilance de tous, car rien n'est jamais gagné pour que plus jamais ne surgisse « la bête immonde ».

Le sociologue Jacques BRODA l'a très justement écrit : « La résistance n'est pas une cendre que l'on conserve, mais une flamme que l'on transmet ».

Dans cette période chaotique qui nous est imposée, sachons faire preuve de lucidité et de respect, pour que les valeurs démocratiques de la Résistance, les valeurs de la République rétablie, fleurissent toujours au fronton de notre pays et de humanité.

Votre présence aujourd'hui témoigne de votre action pour que les mots Liberté, Egalité, Fraternité, résonnent comme le bien commun de tous.

Vive La République, vive La France.